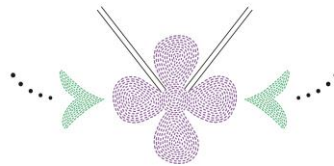


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité - Première partie  
Audiences publiques  
Hôtel Bonaventure  
Montréal, Québec**



**PUBLIC**

**Jeudi, 15 mars 2018**

**Volume public No. 68:  
Nathalie Hervieux, en relation avec Eliane Hervieux-Kistabish**

**Témoignage entendu par la Commissaire en chef Marion  
Buller & les Commissaires Michèle Audette & Brian Eyolfson**

**Avocate de la commission: Shelby Thomas**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2  
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Me Daniel Cunningham
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles Gouvernement du Canada	Non-comparution Me Jennifer Clarke
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-comparution
Femmes autochtones du Québec	Non-comparution
Regroupement Mamit Innua	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Remarques préliminaires</b>	1
<b>Première audience</b>	5
<b>Témoign: Nathalie Hervieux, en relation avec Eliane Hervieux-Kistabish</b>	

Témoignage entendu par la Commissaire en chef Marion  
Buller, Commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson

Avocate de la commission: Shelby Thomas

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison  
(NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC),  
Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay,  
Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St-Onge, Bernie  
Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig,  
Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway,  
Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum,  
Priscilla Bosum

Greffier: Maryiam Khoury  
Registraire: Bryan Zandberg

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
Témoïn: Nathalie Hervieux (en relation avec Eliane Hervieux-Kistabish)		
Pièces (code : P01P13P0303)		
(Aucune pièce déposée)		

1 Montréal, Québec

2 --- L'audience débute jeudi, le 15 mars à 11h59

3

4 **Mme SHELBY THOMAS:** Bon matin, Mesdames et  
5 Monsieur les commissaires.

6 Ce matin, Nathalie Hervieux racontera son  
7 histoire personnelle comme survivante et l'histoire de sa  
8 sœur Eliane Hervieux-Kistabish.

9 Monsieur le registraire, Nathalie aimerait  
10 promettre de dire la vérité.

11 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour, Nathalie.

12 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Bonjour.

13 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour. Promettez-vous  
14 de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

15 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Oui.

16 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

17 **Mme SHELBY THOMAS:** Nathalie, pour  
18 commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter aux  
19 commissaires?

20 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Kuei. Bonjour. Je  
21 viens de la communauté de Betsiamites. Je m'appelle  
22 Nathalie. Je suis une mère de quatre filles. Je viens  
23 d'une famille de 15 enfants. Je suis la neuvième.

24 C'est pas évident de parler en public, de  
25 parler de tout ce que j'ai vécu. Je le fais pas par

1 vengeance ou pour briser ce qu'est... ma famille. Je le  
2 fais pour moi et mes enfants et mes petits-enfants et tous  
3 les enfants à qui je peux aider, les femmes, les personnes.

4 Moi, la première fois que je me souviens,  
5 c'était à l'âge de quatre ans, cinq ans, qu'une personne  
6 m'avait touché. On vivait chez ma grand-mère paternelle.  
7 Je savais pas pourquoi. Je savais que c'était mal, mais  
8 j'ai rien dit.

9 Lorsqu'on a déménagé, à sept ans, une  
10 nouvelle maison pour nous autres, mais c'était pas en état  
11 qui était vivable. C'était un état qui était pas fini. Il  
12 n'y avait pas d'escalier pour rentrer. Je me souviens il  
13 n'y avait pas de meubles. Il y avait juste un cheval, ma  
14 mère qui me tenait par la main. Je pense qu'elle était  
15 enceinte aussi. Et puis quand je me suis retourné, on  
16 dirait que j'avais de la peine de quitter la maison de mes  
17 grands-parents paternels, mais je savais pas ce qui  
18 m'attendait vers où je m'en allais.

19 La première fois où j'ai vécu l'inceste, je  
20 me souviens pas, mais ç'a duré longtemps. Ç'a duré  
21 longtemps, pendant au moins sept-huit ans à la  
22 préadolescence. J'ai vécu à travers des attouchements par  
23 des vieux, par des personnes de la communauté, beaucoup.  
24 Il y en a beaucoup. Et j'ai connu seulement la sexualité  
25 pendant toutes ces périodes, mais je connaissais pas le

1 jeu, la guitare, la musique, peu importe. J'avais pas de  
2 jeux. C'était juste le jeu sexuel qui m'a... que j'ai  
3 appris et c'était tout le temps de même. Je savais pas  
4 patiner. Je savais rien faire qu'un enfant pouvait  
5 s'amuser.

6 À travers de ça, j'ai vécu un viol à 13 ans.  
7 J'en parlais pas. Même ma mère le savait pas. Même tout  
8 ce que mes parents... ma famille ne savait pas ce que je  
9 vivais. J'ai tout refoulé ce que je vivais. Je pleurais  
10 pas. Je pouvais pas avoir d'amies parce que je vivais trop  
11 d'affaires à la maison. Je vivais pas. J'avais pas  
12 beaucoup d'amies et puis je m'isolais. Je pouvais pas me  
13 défendre. Je savais pas me défendre.

14 La seule chose, si j'en parlais, j'avais  
15 peur de mes parents. J'avais peur de ma mère. J'avais  
16 peur de mon père parce qu'à un moment donné, j'ai volé un  
17 petit pot de salade aux fruits qui coûtait, à l'époque, 10  
18 cennes, puis on était trois. Moi et mon amie, on avait  
19 volé et puis l'autre, elle nous a « stolé ». En  
20 retournant, j'ai mangé le petit pot de salade aux fruits.  
21 Je le sais comment il était et puis rendue à la maison,  
22 j'ai eu un... j'ai même pas entré le corps dans la porte et  
23 puis ma mère m'a frappée avec des coups de ceinture. Puis  
24 j'avais huit ans à l'époque. Puis si je lui parle ce que  
25 je vis, l'inceste, les attouchements, ils vont me tuer.

1 Ils vont me tuer s'ils savent ça. Puis j'en n'ai jamais  
2 parlé.

3 La première fois que j'en ai parlé c'était à  
4 33 ans, à l'âge de 33 ans. C'est là que j'ai commencé à  
5 aller chercher de l'aide. Une personne avait demandé,  
6 « Pourquoi t'as pas dénoncé? » J'ai dit, « À date,  
7 aujourd'hui, je serais encore dans les bancs de la justice  
8 parce qu'il y en a ben trop. Il y en a qui sont décédés.  
9 Il y en a qui sont encore dans la communauté. Il y en a  
10 qui me hantent dans mes pensées, dans mes cauchemars. »  
11 Les derniers temps, c'était des cauchemars qui revenaient.  
12 Je pensais pas que ça allait...

13 Durant ces événements-là, j'en ai blessées  
14 aussi des personnes du refoulement de mes émotions. J'en  
15 ai beaucoup blessées par la haine, le ressentiment, la  
16 colère. Les personnes les plus chères que j'ai, ce sont  
17 mes enfants qui ont subi ce que j'ai vécu, parce que je  
18 sais qu'ils ont subi aussi ce que j'ai vécu. Ils ont eu  
19 des agressions.

20 J'étais toujours dans l'ombre. Je m'aimais  
21 pas. Je voulais tellement, tellement me faire aimer. J'en  
22 voulais à ma mère beaucoup pour tout ce que j'ai vécu  
23 pendant plusieurs années.

24 Moi, mon parcours c'est quand ça allait pas  
25 chez ma mère, je m'en allais chez une de mes... une autre



1 maison deux ou trois mois. Je revenais chez ma mère. Je  
2 fuyais tout le temps sans savoir que moi, je fuyais. Je  
3 faisais beaucoup de maisons, mais dans ces maisons-là, j'ai  
4 vécu des attouchements aussi. J'étais pas en sécurité.

5 Les deux maisons où j'étais pas touchée, je  
6 me disais, aye, c'est pas normal. Moi, j'attendais que  
7 quelqu'un vienne dans la nuit, mais il y avait juste deux  
8 maisons que j'avais pas été touchée durant la nuit. Pour  
9 moi, dans ma tête d'enfant, c'est pas normal. C'est pas  
10 une famille normale ici. Je pensais tout le temps à ça  
11 parce que j'ai toujours vécu dans un corps d'adulte au lieu  
12 que dans un corps d'enfant.

13 J'ai toujours eu... quand on me demandait  
14 quelque chose, je le faisais pour me faire aimer. Je  
15 faisais tout le surplus sur implication pour qu'on m'aime,  
16 pour qu'on me reconnait, qu'on m'apprécie dans ce que...  
17 mais ça n'a jamais été reconnu dans ce sens-là.

18 Même ma mère, aujourd'hui, me reconnait pas  
19 parce que j'ai beaucoup changé. J'ai toujours cherché  
20 d'être reconnue, d'être appréciée, d'être respectée, mais  
21 jamais. J'ai jamais eu cette occasion-là. Je pouvais  
22 donner de corps et âme à ce qu'on me demandait.

23 Je sais pas si c'est vrai quand on me disait  
24 « T'es généreuse. T'es bonne. T'es... » Ça me touchait  
25 pas. Ça me rentrait pas dans le cœur. « Ah, t'es une

1       bonne madame. T'es une travaillante. » Moi, je les ai pas  
2       crus, mais je faisais tout pour me faire aimer, pour plaire  
3       à tout le monde. Je pouvais travailler 24 heures en  
4       négligeant mes enfants pour que ma mère me reconnait,  
5       m'apprécie de ce que je faisais.

6                        Quand j'ai étudié, j'ai étudié à l'école et  
7       je pouvais faire chier les profs parce que j'avais  
8       tellement mal. À l'heure du dîner, je pouvais m'incestuer  
9       avant que j'aille à l'école. Des fois, je m'en allais pas  
10      chez nous pour dîner. Je retournais à l'école par peur de  
11      ce que je pouvais... de ce qui m'attendais chez nous. Mais  
12      je comprenais pas pourquoi j'étais de même. Je comprenais  
13      rien de ce qui se passait. Dans ma vie, je savais pas ce  
14      qui se passait.

15                      Une chose que je peux vous dire, il y a eu  
16      des pensées suicidaires, beaucoup, beaucoup de fois, les  
17      moyens, l'endroit où je pourrais le faire. Qui va pleurer  
18      pour moi? J'ai pensé tout ça à l'âge de sept ans, huit  
19      ans.

20                      Même une dernière fois, il y a deux ans,  
21      j'ai pensé au suicide. Immanquablement, le suicide n'était  
22      pas à l'écart.

23                      Lorsque à 17 ans... à 16-17 ans, j'ai  
24      commencé à boire. J'avais toutes les peurs du monde  
25      pareil, peur de la noirceur. Le seul endroit où j'étais en

1 sécurité c'était aller assister à l'église une demi-heure,  
2 mais j'y allais souvent. Les autres endroits, c'était  
3 épeurant pour moi, même à la maison, même dans les endroits  
4 publics, dans les endroits... dans le bois où on m'amenait.  
5 Là aussi ça s'est produit, l'inceste. Peu importe où  
6 j'allais, il y avait eu beaucoup d'inceste.

7 Le jeune qui m'a touché la première fois  
8 chez mes grands-parents, il est revenu dans mon parcours de  
9 vie. Il a abusé de moi plusieurs fois. À toutes les fois  
10 qu'il me voyait, on dirait que c'était le temps, dans les  
11 milieux de la communauté. C'était plusieurs fois,  
12 plusieurs fois.

13 L'odeur aussi, l'odeur des monsieurs qui  
14 boivent, je le sentais. Des fois ça revient. J'oublie pas  
15 d'où je viens.

16 J'ai travaillé au nord un été, puis j'étais  
17 poigné dans la toilette. Puis là, j'ai cogné et puis  
18 c'était comme pas de vitre, puis je cognais. Puis l'autre  
19 intervenante est venue m'ouvrir. Le même été, encore je me  
20 suis prise en panique dans une toilette.

21 L'année passée, j'étais prise dans un  
22 restaurant dans une toilette. Je comprenais pas pourquoi  
23 j'avais tout le temps peur dans les toilettes et j'ai pris  
24 conscience que l'inceste se déroulait à chaque fois dans  
25 les toilettes.

1                   Moi, je paniquais, tu sais, puis je revoyais  
2                   ce que je vivais. Je vivais... ce qu'un adulte peut faire  
3                   de relations sexuelles, je l'ai vécu quand j'étais jeune,  
4                   tout. Puis quand ils nommaient le pénis et quand ils  
5                   nommaient les choses, ça me... j'avais envie de vomir. Ça  
6                   m'écœurait ces mots-là à l'adolescence. Même quand j'étais  
7                   plus jeune, je connaissais pas les parties du corps. Je  
8                   connaissais. Je cachais... j'étais survêtue pour pas qu'on  
9                   me voit, mon corps physique. Je pensais que c'était écrit  
10                  dans mon front « C'est une fille. Il faut qu'il aille  
11                  t'abuser. » Je pensais qu'ils le savaient, que c'était  
12                  marqué. Je comprenais pas. J'étais plus vulnérable,  
13                  fragile, mais je pensais plus que c'était marqué ici. Je  
14                  l'ai vécu pendant plusieurs années.

15                   Dû à cet événement, j'ai rencontré mon  
16                   conjoint aujourd'hui, qui est le père de mes quatre filles.  
17                   Juste en le regardant froncer son front, j'avais eu peur.  
18                   Son regard me faisait peur. Son physique me faisait peur.  
19                   J'ai eu... j'ai accepté l'inacceptable avec mon conjoint  
20                   pendant plusieurs années, en voulant dire l'infidélité.  
21                   J'avais peur de le quitter à ce moment-là parce que c'est  
22                   un impact sur mes enfants, mes filles aujourd'hui, dans  
23                   leur vie de couple.

24                   Il m'a pas battue, mais psychologiquement,  
25                   verbalement, il m'a comme infériorisée à ce que je suis,

1 une femme. Je me comparais à celles... des femmes... « Ah,  
2 je suis laide. Je suis pas correcte. Je suis pas belle. »  
3 Je me dévalorisais.

4 Tout ça, je l'ai accepté l'inacceptable  
5 parce que je lui ai permis de me faire vivre des moments  
6 parce que je comprenais pas pourquoi je vivais ça,  
7 l'inquiétude, l'anxiété, la peur quand il revenait.

8 Le moment que je trouve... que j'en parle  
9 pas souvent, la violence du couple, l'impact de tout ce que  
10 j'ai vécu dans ma jeunesse. C'est ça que je pensais, la  
11 sexualité égale l'amour. Je pensais tout le temps que la  
12 sexualité égale l'amour, mais c'était pas ça.

13 J'ai étudié à Sept-Îles dans une école  
14 publique. J'étais contente d'aller là. Mais c'est là que  
15 j'ai commencé à boire aussi, beaucoup. Même quand je m'en  
16 allais faire mon examen, j'étais encore soule.

17 Quand c'était la fin de l'année scolaire, on  
18 était en party durant... mais ma marraine, le matin, est  
19 venue cogner à l'appartement avec son conjoint. Elle dit,  
20 « On vient te chercher pour te ramener. » Pas capable de  
21 dire, « Non, je m'en vais pas. Je veux rester ici. » Là,  
22 on a embarqué nos affaires. J'embarque dans l'auto, mais  
23 au fond de mon cœur, j'ai dit, non, c'est ta mère qui a  
24 voulu que tu reviennes à la maison. C'est juste ça qu'on  
25 m'a dit.

1                   Puis là, quand je suis revenue, j'ai dit,  
2           « Ah là, je vais boire. Je vais tout faire pour... je vais  
3           juste boire parce que je veux plus retourner à  
4           Betsiamites. » Ben là, c'est ça qui est arrivé. J'ai bu  
5           avec ma sœur. On a sorti. Mais le lendemain soir, là,  
6           tout le monde était en party, tout le monde, ma mère, mon  
7           frère, mes frères, tout le monde, même moi. J'avais 16  
8           ans. Ma sœur avait 15 ans. Mon frère qui était itinérant,  
9           il s'est fait battre et puis on l'a ramené. Puis le  
10          lendemain soir, il est arrivé quelque chose. Le mois de...  
11          le 30 juin 1979, mon frère, ma mère et mon père étaient  
12          dans le bois. Ils s'en allaient avec mes petits frères.  
13          Nous autres... je continuais à boire. Eux autres, ils s'en  
14          allaient avec la bière puis tout ça. Mais il y avait eu de  
15          la violence entre mon père et ma mère, puis mon frère qui  
16          était avec eux, il a pris le fusil; il a tiré son père,  
17          puis il l'a tué.

18                   Après ça, les funérailles, la préparation,  
19          tout, tout, tout, tout ça, c'était fermé. On n'en parle  
20          pas. C'est tabou. Les funérailles ont eu lieu. On n'en  
21          parle pas. C'était comme la honte, la culpabilité. Moi,  
22          j'en voulais à ma mère tout le temps, tout le temps.  
23          Pourquoi il n'a pas tué ma mère à la place de mon père?  
24          C'est dans ma tête parce que j'en voulais à ma mère,  
25          beaucoup, beaucoup, beaucoup.

1                   Puis des années ont passé. On a recommencé  
2                   à boire. En '81, j'ai eu ma première fille avec mon  
3                   conjoint, ma deuxième, ma troisième, trois fils d'année.  
4                   Puis j'ai pris soin de mes enfants du mieux que je pouvais.  
5                   Le père était absent. C'est moi qui prenais charge de mes  
6                   enfants. Puis quand ils ont grandi, j'ai eu ma maison.  
7                   C'est là que j'ai recommencé à boire. Je buvais de temps  
8                   en temps chez ma mère, mais j'étais pas heureuse là. Je  
9                   vivais beaucoup de violence encore latérale avec mes  
10                  frères, mes sœurs, parce que j'étais pas bien.

11                  Puis ça s'est déroulé de même pendant  
12                  plusieurs années, boire, négliger mes enfants. Je jouais  
13                  beaucoup le bingo. Je m'investissais beaucoup là-dedans.  
14                  Puis la négligence des enfants, c'était... il y a eu  
15                  beaucoup d'impact sur mes filles.

16                  Moi, j'ai jamais terminé mes études du  
17                  Secondaire V, mon secondaire. Il me manque deux... des  
18                  crédits pour atteindre mon secondaire pour avoir mon  
19                  diplôme. Je me forçais, mais on dirait qu'il y avait  
20                  quelque chose qui me bloquait. J'ai été à l'université en  
21                  psychologie. J'ai fait cinq cours. Ç'a arrêté là. Je  
22                  finissais jamais ce que je faisais. Je commençais quelque  
23                  chose, mais je finissais jamais. Ma motivation, ma  
24                  confiance, mon estime ont été vraiment détruit déjà en  
25                  partant, quand j'étais jeune, ma famille biologique, le

1       décès de mon père. J'ai eu beaucoup de traumatismes.

2                   Je commence tout le temps des choses, mais  
3       je finis pas. Je finis jamais. Je pense que je le mérite  
4       pas. Je pensais tout le temps que je méritais pas quelque  
5       chose.

6                   Je travaillais aussi dans un organisme.  
7       Quand on avait fini, la madame me parlait d'une personne  
8       qui pensait au suicide. C'est là que je suis allé demander  
9       de l'aide et parlé d'un psychologue.

10                  À 33 ans... non, à 32 ans... j'avais 32 ans  
11       quand je suis allé chercher de l'aide. Grâce à cette  
12       madame-là, quand elle a nommé la psychologue, j'ai fait des  
13       démarches en cachette, comme ce que je fais aujourd'hui.  
14       Je suis partie. J'ai dit à personne que je partais parler  
15       à l'audience. Je suis allé demander de l'aide aux services  
16       sociaux, mais en cachette. J'ai frappé. J'ai demandé pour  
17       voir un psychologue. Pour moi, un psychologue c'était pour  
18       des personnes de santé mentale. J'avais peur. J'y ai été,  
19       mais je me suis cachée pour pas que personne me voit dans  
20       les bureaux, pour pas que le monde sache ce que je disais  
21       qui attend à l'intérieur. Ça s'est déroulé pendant un an.  
22       La personne avec qui je partage depuis des années, depuis  
23       le début, me demande, « Est-ce que tu vas venir avec nous  
24       autres dans le bois? » Elle a dû dire une thérapie. Je le  
25       sais pas, mais je m'en souviens pas. « O.k., je m'en



1       vais. » Mais je savais pas où je m'en allais, mais je  
2       savais l'endroit. C'était pas loin de chez nous, là. Mais  
3       je participais à un atelier, l'émotion. Je suis partie.  
4       Je me sauvais de mon émotion comme une coyote qui se  
5       sauvait, là. Je me vois encore aujourd'hui. Je courrais  
6       dans ma chambre, mais c'était une maison vieille. Je  
7       courrais, mais c'était pas évident. C'était vraiment pas  
8       évident parce que je connaissais pas l'émotion encore,  
9       comment on le vivait, comment on le nommait surtout.

10               Puis quand la personne me suivait, courrait  
11       pour me rattraper, sur le coup, pour me soutenir, c'est le  
12       dessus... c'était le deuil de mon père 17 ans après que ç'a  
13       été au-dessus. C'est la première fois que j'en parlais  
14       ouvertement après 17 ans du décès de mon père. Et là, ç'a  
15       été 10 jours ouvrir ce que j'ai vécu avec mon père.

16               Pour moi, mon père c'était mon modèle.  
17       C'est lui qui m'a amené à l'école la première journée.  
18       C'est lui qui venait me chercher, les tempêtes, parce qu'il  
19       n'y avait pas d'autobus dans le temps. C'est lui qui  
20       venait chercher mes bulletins à l'école. Pour moi, c'était  
21       vraiment, vraiment... puis c'est pour ça que j'en voulais à  
22       ma mère, parce qu'elle n'était pas présente surtout dans  
23       les moments où j'en avais vraiment besoin.

24               Puis quand j'ai fini ça, depuis ce temps-là,  
25       je bois pas. J'ai pas pris d'alcool depuis la première

1       thérapie parce que quand on me disait quelque chose, il  
2       fallait que je le fasse pour plaire au monde, que je suis  
3       capable, que je suis une personne qui est... tu sais. Puis  
4       c'est de là...

5                   J'ai essayé la drogue, mais ça fonctionnait  
6       pas dans le temps où j'ai consommé. Ça faisait pas  
7       l'affaire parce que je tombais endormie tout de suite. Ça  
8       me faisait endormir. Dieu merci, c'est correct. Je suis  
9       contente parce que je sais pas où je serais rendue  
10      aujourd'hui. J'aurais été peut-être prostituée.

11                   La peur aussi m'a sauvé la vie, la peur.  
12      J'avais beaucoup eu de peur. Je faisais mes scénarios tout  
13      de suite avant que ça arrive. Mettons quand j'étais jeune,  
14      on faisait du voyage. Traverse Tadoussac, je faisais déjà  
15      mes scénarios, si je tombe, on me retrouvera pas, toutes  
16      sortes. Les scénarios étaient vraiment... je produisais  
17      mes peurs avant qu'on arrive à la traverse. Juste un  
18      exemple comme ça, mais il y en a plein d'autres aussi que  
19      j'ai fait des scénarios. Ah, il va venir. Cette nuit, il  
20      va venir, tu sais. C'est des peurs que je me faisais. Des  
21      fois ça arrivait pas. Mais les peurs, il fallait que la  
22      porte soit ouverte, les lumières soient ouvertes, tout  
23      éclairé, la porte bien verrouillée à la maison. Quand je  
24      gardais, j'avais peur. Toute la peur était ancrée en moi.  
25      Des fois c'était bon, mais des fois c'était pas bon.

1                   Puis en même temps aussi que... je vais  
2                   arrêter un peu.

3   **(COURTE PAUSE)**

4                   **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Comme je vous  
5                   disais, je suis un joueur de bingo. Quand j'ai arrêté, ma  
6                   petite fille avait quatre ans ou trois ans. Elle voulait  
7                   venir avec moi. Elle s'est accrochée sur mon pied. Je  
8                   voulais pas qu'elle vienne et je voulais pas l'amener.  
9                   Dans ce temps-là, on pouvait amener nos enfants dans des  
10                  bingos. Je me souviens de l'avoir frappée beaucoup de fois  
11                  pour pas qu'elle vienne avec moi, puis je l'ai laissée de  
12                  même, puis je suis partie. Ça, j'ai de la misère à me le  
13                  pardonner à cause de ma dépendance. Elle avait trois ans,  
14                  je pense. Je l'ai frappée. J'ai perdu la tête. Ce que ma  
15                  mère m'a fait, je l'ai refait sur ma première... ma  
16                  première fille. Elle comprenait pas pourquoi elle avait  
17                  reçu beaucoup de coups, beaucoup de tapes. Puis je suis  
18                  partie. Je l'ai laissée de même. J'ai de la misère à  
19                  accepter ce moment. Je comprends... on n'a... on a de la  
20                  misère à... j'ai de la misère à avoir un contact avec. Je  
21                  la respecte parce que c'est ce que j'ai fait de mal à ma  
22                  petite fille.

23                                        J'ai continué. J'ai continué à faire des  
24                                        démarches, chercher de l'aide. J'ai été dans un centre de  
25                                        traitement. J'avais des bonnes amies à qui j'avais fait

1 confiance pour leur partager ce que j'ai vécu, qui m'ont  
2 soutenu, qui m'ont respecté.

3 Comme je vous disais, ma sœur qui était avec  
4 moi, le party du 30 juin de '79, on avait un bon lien avec.  
5 Elle m'appelait tous les jours, donner ses nouvelles, me  
6 donner des... je lui ai donné tout ce que moi je faisais  
7 pour m'en sortir, pour m'aider, souvent mes enfants...  
8 parce qu'elle, c'est plus tard qu'elle avait eu des  
9 enfants. Elle m'aidait beaucoup.

10 Un jour elle a été à l'école dans la région  
11 de l'Abitibi rester avec sa sœur. Puis elle a commencé à  
12 l'école là-bas, puis a fait sa vie là-bas. Elle s'est  
13 mariée avec un Algonquin. On s'appelait tout le temps. On  
14 se donnait quand ils venaient. Ils venaient chez nous.  
15 Les derniers temps, en l'an 2000, j'ai appelé mais ça  
16 répondait pas. J'ai laissé des messages pour qu'elle me  
17 rappelle. Elle m'a jamais rappelé. La dernière fois que  
18 j'ai parlé avec elle c'était au mois de mai 2000. La vie  
19 continuait. Tout l'été, j'ai pas réussi à la rejoindre.  
20 Je savais pas où ils vivaient. Je savais rien. J'étais  
21 pas au courant de ce qui se passait chez elle.

22 Moi, je continuais encore le cheminement que  
23 j'avais commencé. Le 25 août, je m'en allais à un rendez-  
24 vous voir le psychologue à 8h00, 8h00 le matin. J'avais un  
25 rendez-vous. Il faisait très beau, chaud dans la

1 communauté. Il faisait soleil, puis là je m'en allais pour  
2 mon rendez-vous. Rendu à l'entrée principale de la  
3 communauté, il y a ma sœur qui vient me rejoindre et puis  
4 elle avait l'air... son visage me parlait, me disait de  
5 quoi. Puis on s'est arrêté et puis l'autre aussi est  
6 arrêtée et puis je suis allé la rejoindre. Elle dit, « Il  
7 y a quelque chose. J'ai reçu un appel de notre neveu. »  
8 « Mais qu'est-ce qui se passe? » « Notre sœur est  
9 décédée. » « O.k. » Quand j'ai repris, j'ai demandé...  
10 moi, dans ma tête à moi, c'est un accident d'auto ou elle  
11 est était malade. C'est les deux seules choses qui me  
12 venaient en tête. J'ai repris connaissance, j'ai dit,  
13 « Mais de quelle façon est décédée notre sœur? » Elle  
14 dit... ç'a pris du temps pour me le dire. Elle dit « Ta  
15 sœur a été tuée par son mari. »

16 J'ai rembarqué dans l'auto et je me suis  
17 dirigée aux services santé, services sociaux. Tout le  
18 monde était dehors à fumer des cigarettes dans ce temps-là.  
19 Puis là, j'ai débarqué de l'auto et puis je sentais plus  
20 mon corps. Je courrais. Je courrais jusqu'à la porte.  
21 Puis la psychologue était là. L'intervenante était là,  
22 mais il y avait tout le personnel aussi. Puis là, je  
23 courrais, puis rendu à la porte, j'ai essayé d'annoncer ce  
24 que ma sœur venait de me dire, mais ça sortait pas.  
25 J'étais plus capable de leur dire comment. J'étais en état

1 de choc peut-être. Je sais pas. Mais ils m'ont dit de le  
2 dire doucement, de reprendre ma respiration. Finalement,  
3 j'ai pu leur dire ce qui s'est passé. Il n'y a personne  
4 autour de moi. J'entends courir en haut, mais on dirait  
5 que j'étais comme en rêve. J'étais comme dans un  
6 cauchemar. J'étais là comme un zombie. Je m'en allais aux  
7 toilettes. Il n'y avait personne autour de moi. Tout le  
8 monde courait d'un bord et de l'autre.

9           Puis là, quand je suis revenue, on était  
10 dans l'auto. On dirait qu'il y a des périodes où j'étais  
11 plus là. Il y a des périodes qui me revenaient, des  
12 périodes où je perdais le contact. C'est pas vrai. C'est  
13 pas vrai. Je pensais que c'était pas vrai ce qui venait de  
14 se passer, parce que moi j'étais pas là. C'était plus en  
15 Abitibi. On est loin. On était sur la Côte-nord. Elle,  
16 elle restait en Abitibi. J'étais pas là.

17           Puis il paraît que souvent elle disait « Je  
18 veux être à côté de mon papa quand je vais mourir. Je veux  
19 être avec mon papa. » Il paraît qu'elle disait ça.

20           Moi, en état de choc, c'est moi qui a tout  
21 pris la charge de la rapatrier chez nous à Betsiamites, de  
22 faire ses services, d'aller acheter son cercueil, d'aller  
23 acheter sa robe, tout, tout, tout. J'avais pris en charge  
24 tout ça, mais sans nécessairement être en contact avec ce  
25 que je venais de vivre. C'était ma petite sœur. J'ai

1 préparé c'est quoi la préparation de ce qu'ils vont manger,  
2 c'est qui qui va servir. C'était moi qui a tout fait ça.  
3 C'était pas évident quand je l'ai vue. Il a fallu attendre  
4 plusieurs jours pour que je la rapatrie chez nous, chez ma  
5 mère. Je savais pas qu'elle vivait beaucoup de violence.

6 Aujourd'hui, quand je regarde ça, je me suis  
7 dit, non, je veux plus vivre dans la violence. Je suis  
8 allé me ressourcer encore.

9 Un jour... c'est sûr que c'était pas  
10 préparé... on est allé à un souper, moi et mon conjoint.  
11 Je buvais pas et puis lui buvait. Quand je l'ai vu un peu  
12 plus avancé, je suis retourné avec les clés de la voiture  
13 pour pas qu'il conduise. Moi, je conduisais pas. Je suis  
14 partie avec les clés. Je suis rentrée chez moi avec une  
15 amie. À 1h00 du matin, mon conjoint m'appelle, « Aye, les  
16 clés! » Puis ça, la peur que j'avais, juste pour vous  
17 dire, « T'as apporté les clés! » Là, j'avais déjà dormi,  
18 puis là je m'habille. Sharon et moi, je m'habille.  
19 « Maman, tu t'en vas où? Moi, je reste pas ici. » J'ai  
20 dit il va chialer. Puis lui... on s'en va avec son ami.  
21 On cour. Je mets les clés. J'allume toute la maison. Je  
22 mets les clés. Sors de la maison. On cour. On s'en va  
23 chez ma sœur. On s'en va chez la communauté. On s'en va  
24 le voir où était le party. Sur le banc de neige, on saute  
25 et puis eux-autres me suivent avec son ami. On était rendu

1 à la sortie. On a fait toute la communauté pour sortir  
2 tellement que j'avais peur, juste lui entendre la voix. On  
3 est allé là-bas chez une de mes tantes et puis on était sur  
4 la galerie. Il venait juste de passer devant nous autres.  
5 On a fait le tour de la communauté tellement j'avais peur.  
6 Puis eux-autres, les filles, me suivaient. Quand une auto  
7 arrivait, on sautait sur les bancs de neige. Là, eux-  
8 autres faisaient la même chose que moi. Mais jamais il a  
9 pris conscience de nous autres. C'est la peur qui m'a fait  
10 vivre ce moment-là, mais lui, jamais il est venu nous voir.  
11 Il n'était pas conscient de ce qu'on vivait, là.

12 Et là, je me suis dit, non, la prochaine  
13 fois, s'il parle fort, j'appelle la police, mais c'était à  
14 jeun et c'est jamais venu parce que je me suis dit je  
15 mourrai pas. Je veux pas mourir. Ce que ma sœur a vécu,  
16 je veux pas mourir à cause que mon père a vécu de la  
17 violence aussi.

18 Et puis ce temps-là, j'ai repris le pouvoir  
19 de ma vie, de dire non, stop à la violence envers mon  
20 conjoint, envers des personnes. C'est pas évident, par  
21 exemple, pas évident quand quelqu'un te fais quelque chose,  
22 ce que t'as vécu en étant jeune. Je reste figée.  
23 Quelqu'un qui crie après moi, je suis figée. Je vais plus  
24 être sur mes gardes. Ça c'est l'impact que j'ai vécu quand  
25 j'étais jeune.



1                    Quand quelqu'un me... il y a du chialage qui  
2                    est haut, je suis figée. J'avais beaucoup peur des  
3                    autorités aussi, la police, les directrices. J'avais  
4                    beaucoup peur des autorités, peur de me taper dessus. Il  
5                    fallait que je sois toujours parfaite pour pas que je sois  
6                    réprimandée. Ça, ç'a été un impact de ce que j'ai vécu.

7                    Ma fille, son amie en parle des fois et puis  
8                    on en riait, parce que lui n'a jamais pris conscience qu'on  
9                    se sauvait de lui parce qu'on a fait le tour de la  
10                   communauté. Même, on est allé le voir où est-ce qu'il  
11                   était, tu sais, tellement la peur était présente. J'ai  
12                   fait peur aussi à mes enfants de ce que je vivais. Il y a  
13                   beaucoup d'anxiété, de l'angoisse.

14                   J'en ai fait vivre aussi à ma mère beaucoup.  
15                   J'ai fait vivre des choses que moi je regrettais. Je  
16                   pouvais faire du mal à ma mère tellement que je lui en  
17                   voulais.

18                   Tout ça a eu un impact. J'ai dû faire  
19                   plusieurs, plusieurs centres de thérapie pour m'en sortir,  
20                   pour garder... j'étais en survie pendant plusieurs années,  
21                   plusieurs, plusieurs années, plusieurs années.

22                   En 2007 j'ai dû quitter la communauté pour  
23                   aller vivre en ville pendant huit ans et demi. C'était pas  
24                   facile, mais j'ai beaucoup appris. J'ai quitté la  
25                   communauté. J'ai quitté mon emploi. J'ai quitté ma

1 famille pendant huit ans et demi. Puis en même temps, ça  
2 m'a apporté beaucoup. Ils m'ont appris à parler. Ils  
3 m'ont appris à exprimer ce que je ressentais. Ils m'ont  
4 appris à vivre dans la société. Ils m'ont beaucoup appris.  
5 J'ai beaucoup appris pendant huit ans et demi dans la ville  
6 de Québec. J'ai beaucoup eu de personnes qui m'ont aidé  
7 aussi à travers l'événement. J'ai été chercher de l'aide,  
8 des ressources en santé mentale.

9 J'ai une fille qui m'a sauvé la vie, ma  
10 quatrième qui m'a sorti de la communauté pour aller vivre  
11 en ville. Ma fille est atteinte de santé mentale dû aux  
12 substances toxiques et aujourd'hui, j'en vois encore des  
13 enfants, des jeunes, qui sont pris à la drogue qui propage  
14 à la santé mentale. Ma fille avait 15 ans.

15 J'ai vu toutes les étapes de la psycho dues  
16 à la substance toxique, perte de la réalité,  
17 hallucinations. Tout ça, je l'ai vécu. On l'a vécu  
18 ensemble. C'est le seul membre où on ne peut pas greffer  
19 le cerveau. Ça prend de la médication pour être plus... ça  
20 aide beaucoup.

21 Avec les ressources qu'on est allé chercher,  
22 avec le soutien de la santé mentale, c'est un deuil à faire  
23 aussi, un deuil de ma fille qui était normale,  
24 qu'aujourd'hui je devais accepter la maladie. Ç'a duré  
25 plusieurs années à vouloir accepter la maladie.

1                   Je pensais pas qu'un jour elle pourrait se  
2 débrouiller seule parce qu'aujourd'hui, elle est dans un  
3 appartement. Elle paye ses affaires. Elle fait sa  
4 cuisine. Elle va à l'école. Elle va chercher ses besoins.  
5 J'avais peur que je prenne soin tout le temps d'elle, mais  
6 aujourd'hui elle est capable de... elle est responsable de  
7 ce qu'elle fait. Elle a du travail encore à faire, mais  
8 c'est correct. C'est où est-ce qu'elle est rendue et elle  
9 veut pas retourner dans la communauté.

10                   Je lui ai demandé récemment, « Est-ce que  
11 t'aimerais ça retourner chez nous? » Elle dit « Non. Non,  
12 je suis bien ici. » Parce qu'elle a des suivis plus  
13 pointus, des ressources qu'elle a besoin pour être  
14 maintenue.

15                   En plus, c'était la marraine, ma petite  
16 sœur. Elle savait pas ce qui s'est passé lors du décès de  
17 sa marraine, puis c'était... on était tout en état de choc,  
18 puis je pouvais pas m'en occuper d'elle, lui expliquer ce  
19 qui est arrivé.

20                   En plus, le jour des funérailles, elle  
21 voulait pas assister à sa marraine. « Je veux aller à  
22 l'école. » Elle voulait pas. On dirait qu'elle était en  
23 état de choc elle aussi, mais je pouvais pas prendre soin  
24 d'elle pour lui expliquer ce qui s'est passé.

25                   **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames et Monsieur les

1 commissaires, est-ce qu'on peut prendre une pause?

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** De?

3 **Mme SHELBY THOMAS:** De 10 minutes?

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** La commissaire  
5 en chef propose qu'on prenne le temps de manger et puis  
6 qu'on reprenne, si c'est possible pour Mme Hervieux?

7 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Oui.

8 **Mme SHELBY THOMAS:** Oui.

9 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Forty-five  
10 (45) minutes, 45 minutes, ça va être correct, Nathalie?  
11 O.k.

12 --- L'audience est suspendue à 13h18

13 --- L'audience est reprise à 14h12

14 **(CHANT ET TAMBOURS)**

15 **Mme. M. KONWATSITSAWI MELOCHE:** We had the  
16 announcement *en français* and we're just going to say in  
17 English that there is a technical problem at this point.  
18 There's an issue, and according to the National Inquiry,  
19 part of their mandate is to have live stream. So right  
20 now, you could -- until we get ready, you could have a  
21 couple of jokes, tell a couple of stories, give us some  
22 laughter, smell that sweet grass, no other kind of grass,  
23 nay, none of that. None of that while we're here. I know  
24 we have to separate these two. So we just have to be --  
25 yes, the size fund, you know, the short size, short and

1 sweet, but short and funny and short and sweet and funny.  
2 We have to keep them apart sometimes.

3 So once we get the technical issue repaired,  
4 we will certainly let you know, and at this time I will  
5 just remind you then that there is no supper tonight. So  
6 you can make plans with your friends or, you know, family.

7 There is an obligation as well to return the  
8 headphones that you're wearing. So those are all part of  
9 the service that is given here by the National Inquiry.

10 Also, that the green lanyards -- your green  
11 lanyards that you wear, these things -- oops, I took it off  
12 -- well, it's red for some people. Other people have  
13 green. But you have to wear your lanyard around your neck.  
14 That has to be worn at all times. I had to be escorted in.  
15 I took it off and I had to be escorted back in, so don't  
16 forget it.

17 And the other thing is, il y a un appel pour  
18 les propositions ouvertes pour les expressions artistiques.  
19 So there's an artistic expressions open call for any  
20 artists out there who have visual audio material or  
21 performance art, and you could represent your reality, une  
22 expression pour la communication des émotions pour  
23 l'enquête ici, for the National Inquiry. So there's all  
24 different types of expressions, and I think that's the joy  
25 of what Canada and people are learning here, is that we're

1 a very multi-talented and multi-creative people. It's like  
2 we just have it all, and it's really powerful to see a lot  
3 of the unity, a lot of the people coming together, families  
4 taking care of each other, helping each other, the beauty  
5 behind a lot of this that's going on.

6 Also, is Don Barnaby here? Okay. Did  
7 anybody hear about an appel pour les plumes d'aigle, for  
8 the eagle feathers, that we're looking for some eagle  
9 feathers. If necessary, our Elder Blu has requested that  
10 if anybody has eagle feathers -- I know it's a challenge to  
11 bring them across Indian country, across the borders and  
12 such. I have a few border stories that I could share with  
13 you when I tried to get across from aux États-Unis et  
14 retour au Canada or back into -- you know, they challenged  
15 me to pull me on the side. They said they had Shania Twain  
16 in the back. I said, "Okay, you can take me in the back.  
17 I'll go hang with Shania."

18 Well, we have our own personal Shania here  
19 named Audrey. She's our singer. So if any of you are  
20 willing and able to bring your artistic expressions, there  
21 is an open call for the National Inquiry.

22 Merci. Thank you.

23 I was asking for Don. I wasn't telling them  
24 about Don. I was asking if Don Barnaby was in here yet.  
25 Okay.

1 All right. A few more minutes. I will be  
2 made aware when it gets repaired. So it's part of the  
3 mandate of the National Inquiry, so I appreciate your  
4 patience.

5 Hold on a moment.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pénélope,  
7 j'aimerais ça que tu viennes nous parler un peu des  
8 couvertures que vous avez faites.

9 Un des beaux projets au niveau de  
10 l'expression artistique fait partie aussi du processus de  
11 vérité pour l'enquête, donc un poème, un chant, une  
12 chanson, un œuvre d'art fait partie aussi de la preuve si  
13 vous voulez honorer votre famille.

14 Et il y a des belles femmes qui ont fait des  
15 cadeaux pour l'Enquête nationale.

16 **Mme PÉNÉLOPE GUAY:** À Québec, aussitôt qu'on  
17 a su qu'il y avait un projet de faire des couvertures, des  
18 courtepointes, on s'est dit on va embarquer dans le projet  
19 parce que ça nous parlait aussi. Ça nous disait d'être  
20 avec les familles, de leur donner de l'amour, de la  
21 compassion. Ça fait qu'on est, mes collègues et moi de  
22 travail, on s'est... mais on ne voulait pas le faire  
23 n'importe comment, ça fait que là, on s'est dit on va en  
24 parler en même temps avec les gens de Québec. On va leur  
25 demander, eux autres aussi, qu'ils soient participants des

1 courtepointes. Alors on s'est installé un peu partout à la  
2 ville et quand il y avait des événements surtout, on  
3 s'installait des tables et là les gens venaient. Ça nous  
4 donnait aussi d'expliquer c'était quoi les sortes  
5 d'esprits, c'est quoi qui est arrivé. On sensibilisait en  
6 même temps les gens à ce qui se passait avec l'Enquête  
7 nationale des femmes. Ça fait qu'il y a énormément de gens  
8 qui ont participé, des enfants. Notre mot c'était de dire  
9 à quelque part on voudrait que vous faites un dessin brodé  
10 ou perlé, mais de mettre des intentions dans la  
11 courtepointe, de mettre de l'amour, de mettre un peu de  
12 leur participation dans leur cœur.

13 Ça fait qu'on en a fait vraiment. Puis en  
14 même temps, on l'a fait sur Facebook. Je pense que c'est  
15 une bonne communication pour joindre nos communautés des  
16 fois qui sont très éloignées. Donc on a fait tourner aussi  
17 ce projet-là. Donc on a eu des courtepointes d'un peu  
18 partout, de Montréal, un peu partout des communautés aussi  
19 éloignées, du Mexique... les autochtones du Mexique qui ont  
20 envoyé une courtepointe. Une courtepointe ça veut dire un  
21 carré. Le carré c'est ici. C'est surtout ceux-là qui sont  
22 avec les masques bleus que je trouve très beaux, toutes les  
23 courtepointes. On nous a fait huit courtepointes. Donc je  
24 pense que vous les avez vues se promener un peu partout  
25 dans les... il y en a d'autres qui en ont faites aussi,



1        mais Québec aussi. Je suis très heureuse d'avoir participé  
2        à ce projet créatif mais en impliquant les gens aussi de la  
3        communauté du Québec, puis comme dit Michèle, du Mexique.

4                Ça fait que c'est ça notre projet de la  
5        maison communautaire Missinak. Je vous remercie beaucoup.

6                                **(COURTE PAUSE)**

7                                **MS. MAUREEN "BLU" WATERS-GAUDIO:** So you  
8        just heard about the quilt that was made, and that's  
9        something that you can use as well in your own community to  
10       bring together awareness and to support those that you have  
11       already supported here and those that couldn't make the  
12       trip. Perhaps it's something that they may want to do  
13       because they couldn't come here.

14                                So if you do want to make something, you can  
15       contact one of our people here, and they will help you to  
16       get it to us so that we can put it up when we do our other  
17       hearings, like we have these ones up here. And also, in  
18       our rooms we put them on the floor so that we can put our  
19       sacred objects on there.

20                                So if you choose to do that, that would be  
21       great, and it can represent what the Murdered and Missing  
22       Indigenous Women and Girls trans into spirit community  
23       looks like from your territory, from your view, from your  
24       understanding. So it's a way of collecting more  
25       information and supporting those that have gone through the

1 same as what you have, and that gives them an opportunity  
2 to support you.

3 So I just wanted to mention that to you.

4 **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames et messieurs,  
5 on va commencer de nouveau.

6 Alors, Nathalie, si vous aimeriez  
7 recommencer où on a arrêté avant la pause.

8 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Re-bonjour. Kuei.

9 Je vais continuer à parler de ma sœur, ma  
10 sœur que j'avais comme... je pense avant de quitter pour  
11 dîner.

12 J'ai pas vraiment... comme je l'ai  
13 mentionné, j'ai pas vraiment dit à ma famille que j'allais  
14 à l'audience en parler en public. J'en ai parlé à ma seule  
15 sœur que je suis proche avec que je m'en allais parler.  
16 Mais la personne concernée, je l'ai textée avant de  
17 commencer. Celle qui vit dans la communauté même, je  
18 voulais pas en parler parce qu'elle a beaucoup souffert,  
19 beaucoup vu des choses, elle, par ses propres yeux et puis  
20 je voulais pas lui dire que je m'en allais à l'audience.  
21 Quand je l'ai textée tantôt, j'ai dit « Je vais parler à  
22 l'audience. » « Est-ce que tu vas parler de notre sœur? »  
23 J'ai dit « Oui. » « Pourquoi tu m'en n'a pas parlé?  
24 Pourquoi tu me l'as pas dit? » J'ai dit, « Je l'ai même  
25 pas dit à personne. Je m'en vais là pour moi. »



1 parle plus longtemps parce que ça me permet de libérer ce  
2 qui est à l'intérieur de moi. J'en parle souvent. C'est  
3 sûr qu'il y a des émotions qui sortent, puis je sais à  
4 quelque part c'est une guérison, une guérison en même temps  
5 de drame familial. C'était deux fois plus souffrant d'une  
6 même situation, celui de mon père et celui de ma sœur.  
7 C'est comme deux événements presque identiques mais en même  
8 temps des émotions qui étaient refoulées pendant des  
9 années. J'ai dû travailler sur ces deux événements qui  
10 étaient dramatiques pour une famille et l'impact aussi  
11 qu'il y a sur la famille.

12 Pour tout ce que j'ai vécu, ç'a eu beaucoup  
13 de répercussions dans ma vie. Je voulais m'en sortir. Je  
14 revenais sur mes pas. Je voulais m'en sortir. C'est ce  
15 qui est arrivé. J'avais et je reculais. Des fois  
16 j'avais de deux ou trois pas, je reculais de trois ou  
17 quatre pas. C'est ce qui est arrivé dans ma vie.

18 J'ai 55 ans cette année et je vais avoir 56.  
19 Ça fait pas longtemps que je vis vraiment ma vie. J'ai  
20 repris ma vie, le contrôle de ma vie. C'est grâce à des  
21 traitements, des centres de traitement, des personnes qui  
22 m'ont aidé, qui m'ont écouté, qui m'ont pris en charge,  
23 parce que moi j'étais pas capable de prendre des décisions  
24 pour moi. Les autres prenaient les décisions pour moi  
25 parce que je me voyais pas moi-même que j'étais capable de

1 faire des choses. C'est eux-autres qui ont pris les  
2 décisions pour moi. « Vas-y, Nathalie, t'es capable. Vas-  
3 y. » Moi, j'étais pas capable parce que j'avais pas la...  
4 je voyais pas que j'étais bonne à quelque chose. Moi,  
5 j'étais une personne que je considérais mauvaise, qui  
6 n'était pas gentille, qui était sale. Tu sais, tous ces  
7 mots-là s'étaient imprégnés en moi. Tu voulais me  
8 valoriser? Ah non. Derrière quelque chose... elle qui va  
9 me dire « T'es bonne. » Mais il y a quelque chose. C'est  
10 dans mes pensées.

11 Mais aujourd'hui, où est-ce que je suis  
12 rendue? Je vis ma vie avec tous les sévices et puis je  
13 peux avoir de l'écoute pour des femmes qui en ont besoin,  
14 pour des enfants qui veulent des câlins, parce que moi,  
15 j'étais pas capable de faire des câlins. J'étais vraiment  
16 pas capable de donner à quelqu'un, les regarder dans les  
17 yeux. Je fuyais tout le temps. J'étais pas capable.

18 Si vous voulez prendre soin de moi... non,  
19 non, non, je suis capable. Je suis toute seule. Je suis  
20 capable de me débrouiller toute seule. Je me suis  
21 débrouillée toute seule toute ma vie. Qu'est-ce qu'il y a  
22 derrière eux? Qu'est-ce qu'ils veulent? C'est toujours  
23 dans une arrière-pensée négative. J'étais pas capable.

24 C'est là où j'ai appris beaucoup, quand je  
25 suis venue m'installer à Québec. C'est là que j'ai

1 réappris à vivre. J'ai beaucoup de reconnaissance des  
2 allochtones parce qu'ils m'ont appris à revivre, à  
3 m'instruire aussi, parce que je savais pas marcher aussi la  
4 tête haute, les yeux dans les yeux. J'étais pas capable.  
5 Je voyais juste du négatif.

6 J'ai amené la photo de ma sœur qui est dans  
7 ma chambre. Je l'ai rationalisé, moi, quand l'événement  
8 est arrivé. Ah, mon père a été tué. Ma sœur a été tuée.  
9 J'ai tout mis des casse-têtes avec ma tête et non avec mon  
10 cœur. Je voulais... j'ai compris pourquoi ça s'est produit  
11 de même, mais là, c'était vraiment pas de cette façon.

12 J'ai appelé... je parlais avec le conjoint  
13 de ma sœur comme si rien n'était. Je parlais tout le temps  
14 avec lui comme si de rien n'était, comme s'il n'y a rien  
15 qui s'est produit, mais il n'y avait jamais de rancune, de  
16 haine. C'était comme je l'ai rationalisé.

17 Mais ce qu'a vécu ma sœur, elle a été tuée  
18 comme si c'était un moins que rien, tu sais, mais je viens  
19 de réaliser qu'il a fallu que je vienne ici, que ç'a fait  
20 beaucoup mal.

21 Du choc que j'ai eu, j'ai eu l'annonce,  
22 c'est comme c'était le rationnel et non l'émotionnel qui a  
23 eu le dessus. Je voulais être forte pour tout le monde,  
24 mais j'ai pas vécu mon deuil. C'est l'impact qu'il y a.  
25 C'est tout le temps après que je réagis aux émotions,

1 après, à long terme. C'est pas à court terme. Mais là,  
2 s'il m'arrivait de quoi, c'est comme un état de choc, figé.  
3 C'est à long terme. C'est toujours à long terme que je vis  
4 ce que je vis quand il y a des événements. J'en voulais à  
5 ma sœur aussi beaucoup. Pourquoi elle m'a pas appelé?  
6 Pourquoi elle m'a pas dit? C'est plus ça aussi, la colère.  
7 Je lui en voulais. Pourquoi qu'elle m'a pas appelée, tu  
8 sais? Je l'ai pris tout le temps comme ça. C'est comme il  
9 n'y a rien qui s'est passé. C'était normal. Je  
10 normalisais toujours les événements qui sont dramatiques.  
11 C'était normal. C'est tout le temps normal. Tout est  
12 beau. Tout est... mais c'était pas normal. C'est pas  
13 normal que je perçois de cette façon des événements plus  
14 traumatiques.

15 Je veux tout le temps être forte pour tout  
16 le monde, mais je me suis oubliée beaucoup. Moi, surtout,  
17 je me suis oubliée. Je voulais prendre toute la charge des  
18 émotions, des autres, de ma famille, mes enfants. Je  
19 voulais sauver le monde, mais aujourd'hui, c'est moi qui a  
20 pris la charge de ce que moi j'ai besoin.

21 J'ai besoin d'être respectée en tant que  
22 femme. Je suis une femme innue de la communauté de  
23 Betsiamites. Peut-être que j'ai encore du chemin à faire.  
24 C'est normal. J'ai de la difficulté à retourner dans ma  
25 communauté.

1 C'est comme j'ai dit à une personne, ceux  
2 qui m'ont blessée dans ma vie, j'ai dit... c'est drôle que  
3 je l'ai comparé parce qu'il y a plein de chiens dans les  
4 communautés... j'ai dit, « Si un chien te mord une fois, il  
5 vient pas te remordre une deuxième fois. » J'ai dit, « Si  
6 tu répliques sur un être humain, il va te répliquer  
7 plusieurs fois. » Des fois, il va comme... je le comparais  
8 comme les agressions. Tu sais, j'ai dit, « Un chien peut  
9 te mordre une fois, mais pas deux fois. » Tu sais, j'étais  
10 surprise de faire une comparaison comme ça parce que ça me  
11 faisait mal au cœur. Physiquement, des fois, c'est...  
12 c'est ça que ça me faisait vivre, surtout les années  
13 précédentes.

14 Mais en même temps aussi, de ce que je peux  
15 comprendre, la vie m'amène à des situations où je peux  
16 traverser les choses, des situations semblables à ce que  
17 j'ai vécu parce que j'ai pas dénoncé. J'en n'ai pas parlé  
18 quand j'étais jeune à des personnes, mais il y a des  
19 événements qui me ramènent aujourd'hui pour y faire face,  
20 mais sans nécessairement de violence, sans nécessairement  
21 de vengeance, mais de m'amener d'exprimer comment je me  
22 sens aujourd'hui. Je m'amène, mais avec ma blessure et non  
23 de la haine et non de ressentiment. Je m'amène comment je  
24 me sens parce que je l'ai appris, comment je me sens  
25 aujourd'hui.



1                   Je me sens honorée d'être ici. Je suis  
2 fière aussi d'être ici parce que c'était pas évident.  
3 C'était pas évident d'arriver ici. J'arrive de Mingan et  
4 prendre la route, hier, j'ai failli retourner avec la  
5 mauvaise condition routière, retourner, annuler. Non, je  
6 viens pas, tu sais.

7                   Mais mon conjoint m'a amené souvent à des  
8 centres de traitement. Il m'a amené où je voulais aller.  
9 Même hier, il m'a amené à Québec pour venir assister à  
10 l'audience. Il était toujours prêt à m'amener, parce que  
11 moi, je conduisais pas. Ça fait deux ans que je conduis  
12 une auto, puis là, c'est lui qui était tout le temps prêt à  
13 m'amener à des endroits, les centres de traitement, les  
14 thérapies. C'était mon chauffeur. Lui, après, il a dit,  
15 « Je suis lié parce que c'est moi qui conduis. » J'avais  
16 beaucoup de dépendance de tout le monde, tout le monde,  
17 même mes filles, mes filles qui m'amenaient à des endroits.

18                   Il y a plein de choses. Il y a plein de  
19 choses qui ont un impact. C'est comme je disais à une  
20 personne, « Ah, j'aimerais ça spontanément m'exprimer, mais  
21 je suis pas capable. » C'est à long terme. Il faut que je  
22 sois et puis que je me ramène après une journée, deux  
23 semaines, peut-être des années, me ramener. Mais je suis  
24 pas capable de me défendre spontanément. Je suis figée.  
25 C'est ça l'impact que j'ai eu à travers de ça.

1                   Moi, les services que j'ai pris quand je  
2 suis rendu à Québec, les ressources de CAVAQ, je suis allé  
3 à CAVAQ pour m'aider. Je suis à la Boussole de santé  
4 mentale. Je suis allé aux cercles de partage de femmes.  
5 Je suis allé à des groupes AA, des groupes émotifs  
6 anonymes. J'ai fait plein de choses pendant huit ans, puis  
7 j'ai fait du partage dans les groupes... dans différents  
8 groupes, des centres de thérapie aussi que je suis allé,  
9 l'Aube de la paix, Attitude, pour être capable de vivre un  
10 jour, vivre vraiment ma vie.

11                   **Mme SHELBY THOMAS:** Nathalie, si vous  
12 pourriez parler à des femmes qui sont dans une situation  
13 similaire à vous, c'est quoi le message que vous aimeriez  
14 partager?

15                   **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Moi, j'invite à des  
16 femmes d'en parler, d'aller chercher de l'aide, d'aller  
17 chercher des ressources aussi. Cognez à plusieurs portes  
18 même si c'est fermé. Des fois, persistez à des portes,  
19 entrez. Allez cogner aux différentes portes. C'est ce que  
20 j'ai fait. Il y a des portes qui se sont fermées. Je suis  
21 allé à d'autres portes. Je suis allé à plein de  
22 différentes portes pour aller de l'avant.

23                   La femme avec qui j'ai eu à partager  
24 beaucoup dans les débuts, c'est une femme qui est encore  
25 dans ma vie que j'appelais à tout bout de champ au travail.

1 Je me sentais comme une coyote, « Aye, j'ai quelque chose.  
2 Je vis des choses, puis des choses. » Puis j'appelais  
3 trois ou quatre fois, à chaque fois que j'en... et encore  
4 aujourd'hui, elle est encore là, mais j'appelle moins  
5 souvent. Elle est là. Je l'appelle une fois par année,  
6 trois fois par année, dépendamment que moi j'en ai besoin.  
7 Au début c'était quatre fois par jour, 10 fois par semaine.  
8 C'était au besoin. J'ai persisté et puis elle, elle me  
9 rappelait. Je pensais qu'elle allait prendre mes blessures  
10 et mes souffrances, trouver mes solutions, mais non,  
11 c'était moi qui a mes propres solutions.

12 Et moi, mon rêve aujourd'hui c'est d'en  
13 parler dans les communautés, de faire des conférences pour  
14 en aider des gens, des personnes qui ont besoin d'être  
15 accompagnées. Moi, c'est ce que moi je souhaite un jour de  
16 faire ça, d'aller dans les communautés, d'aller en parler,  
17 parce que moi je pense que j'ai beaucoup de force, de  
18 gratitude à la vie parce que j'en ai eu beaucoup de  
19 personnes qui m'ont aidé à passer à travers des événements,  
20 qui ont su me donner la main, l'écoute, leur oreille quand  
21 j'en avais besoin. C'est ça, moi je pense, le remède,  
22 l'écoute, tendre la main. Pour moi c'est l'amour le plus  
23 que je peux donner, l'espoir.

24 En tout cas, moi, aujourd'hui, je suis plus  
25 légère que les dernières semaines parce que les rêves

1 n'étaient pas faciles. De ce que j'ai vécu, les rêves  
2 venaient tous les jours, tous les jours, du commencement de  
3 mon partage chez mes grands-parents paternels. Je rêvais  
4 des terroristes, tout, tout, tout depuis les derniers jours  
5 et je ne comprenais pas pourquoi, mais j'étais capable de  
6 me sauver. Je me sauvais chaque fois dans ces rêves-là.  
7 J'étais capable de me sauver.

8           Aussi, aujourd'hui je suis capable de  
9 prendre soin de moi et de partir avec les bagages parce que  
10 c'est moi qui a les solutions de ce que j'ai vécu. Je sais  
11 que je vais en avoir d'autres événements, mais je sais pas  
12 de quelle façon, mais dans un autre contexte. J'en ai vécu  
13 les derniers mois, mais j'ai pu m'exprimer de façon plus  
14 humaine parce que j'avais beaucoup d'agressivité aussi  
15 avant. Tout était un long travail, un long travail que  
16 j'ai fait et je continue encore. Je continue à travers.

17           Depuis novembre, celle qui s'est faite à  
18 Maliotenam, j'ai eu une rencontre individuelle et depuis ce  
19 temps-là, parce que je vous ai mentionné que j'avais un jeu  
20 pathologique depuis une trentaine, quarantaine d'années, et  
21 c'est revenu. C'est revenu aux fêtes. Je joue plus  
22 aujourd'hui. J'avais peur de cette audience. Je savais  
23 qu'il y avait une audience, que j'en parlais au public.  
24 C'est mon choix. C'est mon choix de parler en public et je  
25 jouais plus dans les machines et tout ça. C'est ça. Je

1 fuyais, parce que c'est pas évident de parler en public et  
2 c'est plus anonyme quand je partageais dans des groupes.  
3 C'était plus anonyme, puis là c'était en public.

4 Mais je suis contente. Je suis fière de  
5 vous l'avoir partagé. Je vous remercie de votre patience,  
6 d'être à l'écoute de toutes ces femmes. Je suis choyée  
7 aujourd'hui d'être parmi vous. Merci.

8 **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames les  
9 commissaires et Monsieur le commissaire, est-ce que vous  
10 avez des questions ou commentaires?

11 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON:** Thank you,  
12 Nathalie. I don't have any specific questions for you. So  
13 at this point I just want to thank you very much for coming  
14 and sharing. I just want to acknowledge your strength and  
15 your perseverance in being able to come here and share and  
16 tell us everything you've been through and what you've done  
17 in terms of your journey of healing. I want to thank you  
18 very much for sharing that with us today.

19 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** I too do  
20 not have questions to ask, but I too want to thank you for  
21 coming today and sharing your truth, your life with us.  
22 What you've said today is very important to our work. All  
23 of what you've said is very important.

24 But I also want to thank you from my heart  
25 for coming. I am just completely in awe of you. I have

1 such great respect for you and your courage and your  
2 strength. So thank you. You've spoiled us by coming.  
3 Thank you very much.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Si tu veux, je  
5 vais essayer en anglais.

6 Nathalie, pour moi, t'as toujours été une  
7 grande dame avec beaucoup, beaucoup de résilience pour  
8 avoir eu quelques années où on a habité proche, proche,  
9 proche l'une et l'autre avec tes belles filles aussi, puis  
10 tes petites-filles, tes petits-enfants. Donc j'ai... je  
11 vois une nouvelle Nathalie. Vraiment, c'est incroyable.  
12 Une victime à un moment donné, une survivante à un moment  
13 donné, une battante et puis aujourd'hui, une vivante.

14 Le courage de parler de ce que t'as fait toi  
15 aussi comme mère à tes enfants, ça, ça prend beaucoup,  
16 beaucoup, beaucoup de courage et tu nous fais ce cadeau-là,  
17 cette leçon-là. Comme parents aussi parfaitement  
18 imparfaits, on a aussi des réflexions à faire sur comment  
19 on est comme parent et puis tu nous fais des beaux  
20 enseignements et je souhaite que les communautés fassent  
21 appel à ta sagesse, à ta connaissance, à ton expérience.

22 C'est dommage qu'on connaisse pas assez ton  
23 histoire. Elle mérite d'être entendue et puis je te le  
24 souhaite sincèrement.

25 Puis ici, c'est l'endroit aussi qu'on essaie

1 de rendre l'espace sécuritaire, puis c'est un endroit aussi  
2 pour les femmes qui veulent rendre hommage à leurs sœurs, à  
3 leurs mères ou à leurs êtres chers. Alors on est honoré de  
4 pouvoir accueillir l'esprit de ton père et puis de ta sœur  
5 ici, puis qu'elle va faire partie de l'histoire du Canada,  
6 ton histoire.

7                   Puis on a une tradition. Et là je vais  
8 quasiment pleurer, tellement que c'est émouvant, on avait  
9 espoir d'entendre beaucoup de femmes et on a entendu  
10 beaucoup de femmes et beaucoup d'hommes et on recevait  
11 beaucoup de plumes d'aigles et aujourd'hui ça me faisait de  
12 la peine de donner, hier soir et ce matin, la dernière  
13 plume d'aigle. Puis là je disais, ah, il reste des  
14 familles. Comment on va faire? On va les envoyer par la  
15 poste parce qu'il faut. Il faut parce que c'est une belle  
16 tradition que ma grand-mère va t'expliquer en anglais d'où  
17 c'est parti. Puis un homme généreux a défait sa coiffe  
18 traditionnelle pour t'offrir une plume. Je ne sais pas  
19 s'il est ici, Don? Il n'est pas ici, mais il est parti à  
20 Kahnawake chercher sa coiffe traditionnelle et il nous a  
21 préparé ça pour toi.

22                   Les grands-mères vont venir te la donner,  
23 o.k.? Un Micmac en plus.

24                   **(REMISE DE CADEAU)**

25                   **MS. SHELBY THOMAS:** Les commissaires, est-ce

1 qu'on peut fermer la session?

2 Alors on va fermer la session pour 10  
3 minutes.

4 **MS. BERNIE POITRAS:** I just want to explain  
5 to you, Nathalie. First, I want to say *howa* to you. I  
6 just have one thing to say. I was taught this as I went  
7 from a victim to a victor, and you are a champion of that,  
8 and I want to saw *howa* to you from the bottom of my heart.  
9 I had a really hard time sitting there because it really  
10 hit home to me too. And to the hundreds of women that are  
11 listening across Canada, what an amazing story you have. I  
12 just want to say *howa* to you and explain about the  
13 feathers. It started months and months and months ago from  
14 family members that have been donating the eagle feathers  
15 for the other family members, just to keep the passing on  
16 and that.

17 So I want to say *howa* to you and your  
18 daughter, your family. Again, on behalf of the  
19 grandmothers, the Chief Commissioner and the Commissioners,  
20 we would like to honour you and your daughter with the  
21 eagle feathers.

22 --- L'audience est levée à 15h08

23

24

25



1

2

Je, Nadia Rainville, certifie que la présente est une

3

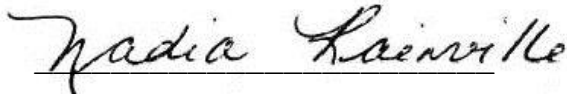
transcription véritable et conforme à l'enregistrement

4

numérique fourni de la présente audience.

5

6

A handwritten signature in cursive script that reads "Nadia Rainville". The signature is written in black ink and is positioned above a horizontal line.

7

Nadia Rainville

8

26 mars 2018

9